



AMBASSADE DE SUISSE  
EN ESPAGNE

381.0 - SC/fw

Rapport politique No. 3

Premières impressions.

MADRID 1, le 26 février 1975

Núñez de Balboa 35, 7º  
Apartado 1317  
Tels 225.44.61/62  
225.90.01/2

on						a/a
Datum						10. MRZ 1975 B
Visa						<i>[Signature]</i>
EPD						10. MRZ 1975 B
Ref. p. A. 21.31.						<i>Madrid</i>

*vu 4.3.*

Monsieur le Conseiller fédéral,

Une chose ici est certaine, c'est l'incertitude.  
Aucun observateur sérieux ne se hasarde à faire des pronostics. Ce qu'on entend à gauche et à droite va de l'opinion de ceux qui, se fondant sur la relative amélioration des conditions sociales, ne pensent pas qu'un réel ferment de révolte existe dans les masses, à ceux qui prédisent une guerre civile, en évoquant la dégradation de la situation économique, l'agitation du Parti communiste - seul parti organisé - et la violence du caractère espagnol.

Dans une dictature, même mourante, le manque de nouvelles sûres favorise les rumeurs, la plupart incontrôlables. Mais tout le monde s'accorde pour constater:

- une carence dans le pouvoir; un Franco débile, un gouvernement entravé dans la réalisation des réformes qui s'imposent;
- une économie qui, surtout sur le plan de l'inflation, ressent les effets de la crise mondiale;

Monsieur Pierre Graber,  
Conseiller fédéral,  
Chef du Département politique fédéral

Berne

./.



- 2 -

- une armée forte, seule puissance efficace en cas de troubles graves. Mais il y a l'inconnue de l'attitude des jeunes officiers. Selon mon collègue allemand, qui a vu récemment le Chef d'Etat-major général, c'est une question que se posent également les dirigeants de l'armée;
- une agitation constante dans les milieux ouvriers et surtout universitaires, mais qui jusqu'à présent n'a pas produit d'éclatements; (à la faveur d'une excursion, je me suis entretenu avec des étudiants qui profitaient d'une grève pour faire l'école buissonnière. Me prenant pour un touriste, tous m'ont dit que le franquisme était mort, que la grande majorité des étudiants étaient en faveur d'un socialisme modéré, que seuls des groupes nettement minoritaires, mais agissants, voulaient des solutions extrêmes, et qu'on ne voulait plus d'un régime monarchique. Toutefois, mes interlocuteurs paraissaient reconnaître qu'une monarchie constitutionnelle du type anglais ou scandinave serait peut-être indiquée pour un pays qui aurait ainsi en elle un symbole d'unité nationale);
- en surface, une image normale; des gens peu nerveux en apparence; une police omniprésente, mais cela n'est pas nouveau;
- une activité politique naissante, se dirigeant à tâtons, donnant l'impression que chacun cherche à deviner d'où vient le vent et, au cas où on pense que ce vent vient de gauche, on s'y prépare avec la prudence qu'imposent les réactions, les soubresauts, du franquisme.

Lors d'entretiens avec les Ambassadeurs des Pays-Bas, d'Italie, de Norvège et d'Allemagne fédérale, j'ai constaté que chacun d'eux regrettait que nombre de gouvernements européens laissent l'Espagne plus ou moins isolée à un moment où, au contraire, elle aurait besoin des conseils d'Euro-

- 3 -

péens éclairés; les personnalités au Gouvernement ne sont pas des hommes politiques; ils ont été choisis par Franco, non par le peuple, et connaissent mal les rouages d'une action démocratique. L'Ambassadeur d'Allemagne, qui a vu récemment des dirigeants du Parti socialiste espagnol, me dit que ceux-ci ne seraient pas opposés au principe du maintien de la monarchie en Espagne.

Enfin, dans la colonie suisse, chez les hommes d'affaires établis dans ce pays, on note une certaine inquiétude mais pas de nervosité. Les affaires continuent à marcher assez bien, mais on pressent des temps plus durs.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:



(S. Campiche)